

Bessarabia in the Discourse of the French-speaking Swiss Colonists of Shabo

Olga Kudinova¹

Abstract: The question of the presence of the Swiss diaspora in the Bessarabian territory can be attributed today to poorly researched scientific problems. In Soviet times, these issues were suppressed or falsified for political and ideological reasons. At the present stage of development of the Ukrainian polyethnic state, an in-depth study of the role played by the Swiss community of Shabo in the socio-cultural life of Bessarabia in the 19th and 20th centuries becomes extremely important. In addition, these issues were and still remain relevant for the preservation of the national memory of the descendants of French-speaking Swiss colonists, who from 1822 to 1940 (and some even later) lived on the territory of Bessarabia in isolation from the main mass of their ethnic group, but made a significant contribution to the development of their new homeland. The purpose of this study is to analyze the discourse of the French-speaking Swiss settlers of Bessarabia in terms of its ethnolinguistic and sociocultural specificity.

Keywords: Bessarabia; discourse; Swiss settlers; Chabag; French-speaking works; sociocultural specificity

Vestigia semper adora.

(Publius Papinius Statius, poète latin)

«Бессарабия»

*Невероятный твой простор, поля от края до края,
И виноградная лоза, налившись солнцем, расцветает.
Ковёр из полевых цветов, горят огнём горячим маки.
Природы буйство, благодать и в изобилии «рыба-раки».
Пасутся тучные стада, шерсть словно шёлк, бока лоснятся.
И кто хоть раз сюда попал, уж навсегда готов остаться.*

(Ivan Dermenzhi, poète bessarabien)

En raison du long processus du peuplement, la Bessarabie est devenue une région de cohabitation et d'interaction active entre de nombreux peuples différents,

¹ Associate Professor, PhD, Izmail State Liberal Arts University, Ukraine, Address: 12, Repin St., Izmail, Odesa oblast, Ukraine, 68611, Tel: +380501359849, Corresponding author: iaolechka@mail.ru.

chacun présentant un large éventail de particularités dans le système économique, la culture et la vie quotidienne. Voilà pourquoi dans la société ukrainienne moderne, l'idée est née que c'est la Bessarabie qui, grâce à son expérience de résidence compacte de personnes de différentes nations et nationalités, est capable de donner un échantillon de coopération au niveau national. «Et la Bessarabie deviendra le cœur de notre renaissance», – c'est ainsi que V. Kurtev, célèbre entrepreneur et philanthrope ukrainien, originaire de Bessarabie, s'exprime sur ce sujet en défendant sa position comme suit: «La plupart des Bessarabiens sont les descendants de personnes qui sont arrivées dans la steppe de Boudjak il y a 200 ans et l'ont transformée par leur travail en une terre florissante. Et ils ont été forcés de faire cela côte à côte avec les gens d'autres nationalités, d'autres langues, d'autre histoire, etc., pour un but commun, pour le bien-être et pour la création» (Kurtev, 2018, pp. 19–20).

A l'époque soviétique, des questions liées à la colonisation des terres bessarabiennes, étaient supprimées ou falsifiées pour des raisons idéologiques, car «de 1930 à 1990, les études ethno-nationales étaient interdites implicitement», mais «les processus de renaissance culturelle et nationale, qui ont débuté au début des années 1990 lors de la création de l'Etat ukrainien démocratique, ont permis le retour de ces groupes ethniques dans l'espace historique ukrainien, où ils n'avaient pas encore trouvé la place appropriée» (Styopchenko, 2008, pp. 402–404). Cette déclaration de chercheuse ukrainienne E. Styopchenko peut être entièrement attribuée aux Suisses francophones, arrivés en Bessarabie dans le premier quart du XIXe siècle et vécu sur son territoire à l'écart du principal massif de leur ethnie jusqu'au milieu du XXe siècle.

En Ukraine d'aujourd'hui la question de la présence de la diaspora suisse sur le territoire de la Bessarabie, qui était autrefois considérée principalement dans l'ancienne tradition soviétique (que nous analysons dans notre article «La perception de la colonie suisse de Chabo dans l'historiographie soviétique: étude linguistique»), peut, malheureusement, être attribuée aux problèmes scientifiques sous-étudiés. Ceci est clairement démontré par l'absence complète de toute mention des colons suisses dans l'édition 2019 du recueil d'ouvrages scientifiques de plusieurs pages «Le Sud de l'Ukraine: dimensions ethno-historiques, linguistiques, culturelles et religieuses», publié à Kherson (South of Ukraine: ethno-historical, linguistic, cultural and religious dimensions, 2019).

Au stade actuel du développement de l'État polyethnique ukrainien, une étude approfondie du rôle joué par des habitants suisses de Chabo dans la vie

socioculturelle de la Bessarabie au XIXe siècle devient extrêmement pertinente. Dans nos recherches précédentes, nous avons déjà basé cette thèse: «Vraiment, ils ont joué un rôle important non seulement dans le développement de l'agriculture de Bessarabie, mais aussi dans la formation du caractère unique de son image culturelle et intellectuelle. Leurs écrits de différentes années démontrent de manière convaincante qu'ils considèrent les fondements historiques et culturels de leur village comme des critères incontournables et indépassables de leur propre identité. C'est pourquoi l'interprétation du monde bessarabien, consignée dans leur mémoire historique, est *conditio sine qua non* de la mosaïque complète de l'identité bessarabienne» (Kudinova, 2019, p. 118).

En prenant en compte cet intérêt nouveau suscité par la région multinationale bessarabienne, il est évident que l'objectif de notre article, qui consiste en analyse du discours des colons suisses francophones de Bessarabie sur le plan de sa spécificité ethnolinguistique et socioculturelle, présente un intérêt scientifique indéniable. Nos recherches ont pour objet les textes francophones de journaux suisses, ainsi que les textes épistolaires et scientifiques des colons de Chabo écrits aux XIX–XX siècles et le discours sur la Bessarabie formé dans ces textes. La pertinence de ces études est déterminée par la nécessité d'une analyse objective du discours bessarabien des colons suisses, qui ouvre la perspective d'une compréhension scientifique de leur patrimoine culturel et linguistique. Les méthodes utilisées dans cet article sont la méthode de description, d'analyse, d'interprétation et d'autres. Les travaux des savants et des chercheurs P. Charaudeau, D. Maingueneau, T. A. Van Dijk, C. Seragim, J. Sherzer et d'autres font la base théorique et méthodologique de l'étude.

Il convient de noter qu'en Europe au cours de ces dernières années, l'intérêt des scientifiques pour le patrimoine linguistique, intellectuel et culturel des Chabiens francophones a considérablement augmenté, notamment de la part de chercheurs suisses. Ceci est démontré par un nombre important de publications (articles et ouvrages) et d'actes de conférences auxquels ont assisté des scientifiques de l'Université de Lausanne. Par exemple, lors de la XLVIIIe Conférence scientifique philologique internationale, qui s'est tenue du 18 au 27 mars 2019 à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, trois communications ont été présentées sur diverses manifestations de contacts entre les langues et les cultures dans la colonie suisse de Chabo.

Ainsi, I. S. Ivanova, professeure associée à l'Université de Lausanne, a présenté son rapport intitulé «La colonie suisse de Chabo et l'environnement local: contacts

de langues, contacts de cultures». L'étude indique que cette colonie, fondée en 1822, a existé jusqu'en 1944 et était réputée pour sa prospérité. Ses habitants suisses ont maintenu leur langue et leur culture françaises malgré l'environnement linguistique étranger. La chercheuse note que la situation linguistique de la colonie a déjà attiré l'attention des linguistes soviétiques, mais que la question de l'interaction des colons francophones avec des slaves et des tatares reste peu étudiée. Selon I. S. Ivanova, les documents des archives montrent que des affrontements à plusieurs reprises ont eu lieu entre deux parties et permettent d'analyser des questions sur la manière dont les colons suisses communiquaient avec la population locale, les stéréotypes de «l'étranger» des deux côtés, l'adaptation mutuelle de différentes cultures et l'influence d'un environnement linguistique différent (Ivanova, 2019).

Le rapport «La dynamique du développement des colonies romanes dans le sud de la Russie au XXe siècle», présenté par E. I. Simonato, professeure associée à l'Université de Lausanne, porte sur le rôle de différentes langues de communication dans la colonie de Chabo, qui utilisait simultanément cinq langues, ainsi que le rôle de la politique linguistique par rapport à ces langues. En particulier, on dit que la colonie en question a subi une romanisation après l'adhésion de la Bessarabie à la Russie. E. I. Simonato, se fondant sur les points de vue de nombreux érudits de dialecte de Chabo, tire l'idée que le parler des Chabiens francophones est un cas typique du dialecte qui s'est développé indépendamment de la langue principale et c'est là que réside sa signification particulière pour les scientifiques et les chercheurs qui étudient les langues romanes (Simonato, 2019).

L'étude «Nous et eux: langues et construction de la communauté dans la colonie suisse de Chabo en Bessarabie» de N. M. Bichurina, chercheuse senior de l'Université de Lausanne, est basée sur une analyse critique du discours de représentants de cette communauté (livres du pasteur, instituteur, vigneron, correspondance personnelle), d'ethnographes et linguistes roumains et soviétiques. Elle examine le problème de la construction d'une communauté dans cette colonie, située dans une région multiethnique, multireligieuse et multilingue (on précise qu'au milieu du XIXe siècle, le pasteur de Chabo énumère 13 langues de la Bessarabie). A l'intérieur de la colonie, au début de l'existence de Chabo, la langue de communication était le franco-provençal; le français était principalement utilisé comme langue de travail dans la colonie et comme langue de correspondance avec les autorités impériales. N. M. Bichurina analyse des

points de vue compétitifs sur les frontières de la communauté et sur les critères de fixation de ces frontières dans le contexte d'une situation sociopolitique changeante: jusqu'en 1918, Chabo fait partie de l'empire russe; de 1918 à 1940/44 – dans la composition de la Roumanie; ensuite – dans la composition de l'URSS et, à l'heure actuelle – de l'Ukraine. Peu à peu, le discours de l'élite intellectuelle de Chabo est retiré de la représentation du «nous» en tant que viticulteurs du «sud de la Russie», limité à 45–50 degrés de latitude nord, pour être remplacé par «nous» en tant que population francophone. Dans ce contexte, le discours sur la «langue maternelle» forme une nouvelle vision et une nouvelle division de l'espace social (Bichurina, 2019).

Ainsi, l'analyse du discours des colons suisses francophones de la Bessarabie vient d'être introduite dans la circulation scientifique européenne.

Il est à noter que l'étude de l'existence discursive des textes, c'est-à-dire la mise en œuvre de leur analyse linguistique «en combinaison avec des facteurs extralinguistiques, pragmatiques, socioculturels, psychologiques et autres» domine en linguistique du XXI^e siècle (Arutyunova, 1990, p.136). «Diverses études de discours reçoivent un nouveau statut et deviennent non seulement un moyen d'échange entre les langues et les cultures, mais aussi une condition de la connaissance des gens et des sociétés» (Kudinova, 2018, p. 214). Dans la science moderne, l'analyse du discours est utilisée comme technique de recherche permettant de questionner ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit. Les savants nomment le discours «un champ élitif, une interface imprécise et constamment en construction, émergeant entre le langage et la culture», l'appellent métaphoriquement «un verre invisible à travers lequel le chercheur perçoit la réalité de la grammaire, des relations sociales, des pratiques écologiques et des systèmes de croyance» (Sherzer, 2012).

L'analyse du discours journalistique de la Suisse romande montre que les questions liées aux Suisses francophones, qui ont vécu sur le territoire de la Bessarabie à l'écart du principal massif de leur ethnie, étaient et restent d'actualité pour la préservation de l'histoire et de la mémoire nationale. Dans ce type de discours, la mémoire des colons suisses de la Bessarabie se manifeste comme un sens important, ce qui est clairement indiqué par sa répétabilité. La presse écrite aborde des situations sociales et culturelles, des caractéristiques mentales des participants de la communication. A titre d'illustration, voici un extrait de l'article du journal suisse «Le régional» publié en 2014, qui rappelle le passé historique du village Chabo, dans la nomination duquel le toponyme qui existait à l'époque des

colons suisses domine: «Chabag a été la seule colonie de Suisse en Bessarabie partie à l'invitation du Tsar Alexandre Ier dont Frédéric-César de la Harpe fut le précepteur. C'était en 1822. Des vigneron vaudois partis de Vevey ont établi une tradition viticole dans ce qui était alors la Bessarabie, aujourd'hui en Ukraine. Tout s'est terminé avec la grande guerre, mais quelques descendants de ces colons ont voulu perpétuer la mémoire de ces pionniers» (Brissot, 2014, p. 25).

Vraiment, les Suisses conservent avec soin la mémoire de leurs compatriotes bessarabiens, dont l'histoire est reconstituée avec toute la minutie et le souci du détail à partir d'informations fragmentaires provenant de diverses sources: documents d'archives, souvenirs de Chabiens anciens et actuels, etc. Observons, par exemple, l'histoire des immigrants suisses dans l'interprétation du journaliste et écrivain suisse Olivier Grivat, qui a consacré plusieurs décennies à l'étude de leur vie en Bessarabie.

«C'est en 1822 que démarre l'odyssée de la cité qui aurait dû s'appeler Helvetianopolis, comme le souhaitait son fondateur, le botaniste et pédagogue Louis-Vincent Tardent. Originaire des Ormonts, dans les Alpes vaudoises, il avait été envoyé en éclaireur, l'année auparavant, sur les conseils du grand homme politique vaudois Frédéric-César de la Harpe, l'ex-précepteur du Tsar Alexandre de Russie.

Les terres prises aux Turcs, – et concédées aux colons suisses par un ukaze impérial, – avaient une surface de 50 km². Le lieu s'appelait Achabag, du turc signifiant «jardins d'en bas». Il était situé au bord de l'embouchure du fleuve Dnjestr sur la mer Noire, formant un lac intérieur qui, – heureux présage, – s'appelait en russe «Liman».

Par monts et par vaux, traînant derrière eux un convoi de chars à pont et à bancs, une petite troupe de Vaudois prenait au départ de Vevey, le 21 juillet 1822, la route de la Bessarabie. Parti de Lausanne le lendemain, Louis-Vincent Tardent, 35 ans, rejoignait à Avenches sa femme et sept de ses huit enfants, âgés de 15 ans à 18 mois. L'accompagnent aussi à bord d'autres charrettes à chevaux, Jacob-Samuel Chevalley, de Rivaz, sa femme et six enfants, Henri Berguer, un jeune pharmacien d'Avenches, Jean-Louis Guerry, de La Tour-de-Peilz, le Lausannois François Noir, 16 ans à peine, et un valet de ferme nommé Henri Zwicki. En tout, une trentaine de personnes répartis sur huit chars tirés chacun par trois ou quatre chevaux et transportant meubles, biens personnels, vivres et tous les outils de la remise. Chaque ménage emportait également une Bible et une carabine. En

homme cultivé, Tardent, fils du régent de Vevey, emmène avec lui une bibliothèque de 400 volumes!

[...] Pourtant, pendant 120 ans, les Chabiens croissent et se multiplient, élisant leurs autorités et leur syndic au sein de la colonie, où les délibérations se font en français. Charles Tardent, fils du fondateur, publie aussi un livre «Viticulture et vinification», qui fera autorité en Russie et sera réédité plusieurs fois à Odessa. Son père Louis-Vincent Tardent, dit «le fondateur» meurt d'une pneumonie en janvier 1836, à l'âge de 48 ans. Il avait contracté le mal en travaillant ses vignes en hiver, maladie aggravée par les soucis et la fatiguée accumulée pour faire démarrer «sa» colonie. Les colons vont l'enterrer dans une tombe creusée à même la propriété tant appelée de ses vœux.

Sa veuve Uranie passera le reste de sa vie à honorer sa mémoire et exerça jusqu'à sa mort, en 1852, une grande influence morale sur Chabag, réprimandant les ivrognes, fustigeant les paresseux, aidant les malades et les nécessiteux, jouant un peu le rôle de la «mère» d'une jeune colonie qu'elle avait fini par apprécier envers et contre tout: «Notre chère Chabag, oui je l'aime, si j'y ai beaucoup souffert, Dieu y a béni mes enfants, et leur père y repose», assure une des dernières lettres d'Uranie Tardent adressée à sa fille cadette Aurélie» (Grivat, 1993).

Les passages des textes ci-dessus, et en particulier des lignes de la lettre d'Uranie Tardent dont le vocabulaire, sélectionné par l'opposition «amour-souffrance», créant une haute intensité émotionnelle, établit l'idée de la Bessarabie en tant que terre bénie, devenue familière pour ses habitants suisses, qui y ont connu beaucoup de peines et de joies ainsi qu'un espace particulier devenu un lieu de mémoire et une partie intégrante de leur identité collective.

Il convient de noter qu'une perception similaire se reflète aussi dans le discours journalistique de la Suisse romande du XIXe siècle. La preuve en est une série d'articles publiés dans les années 1891 et 1892 par le «Conteur vaudois», hebdomadaire suisse en langue française. Ces textes incluent non seulement des informations et des explications de leurs auteurs, mais également des extraits de correspondance personnelle des Chabiens suisses de première génération. Leurs lettres représentent un ensemble de valeurs, de connaissances et d'expressions qui forment l'image du Chabo et, plus largement, du monde bessarabien. Ainsi que leurs stéréotypes et représentations ethniques, psychologiques, socioculturelles, etc.

Ainsi, l'article «Une colonie suisse en Bessarabie» (dont l'auteur n'est pas précisé) de «Conteur vaudois» du 19 décembre 1891, essayant de répondre à la question «La colonie de Cabag, appelée aussi Helvetia, existe-t-elle encore?» (Conteur vaudois, 1891, p. 1), propose à ses lecteurs des extraits des lettres de ses premiers colons accompagnés de commentaires éditoriaux, d'explications et de clarifications. Voici quelques extraits de cet article:

«Nous devons donc nous borner, pour aujourd'hui, aux lettres que nous avons en mains, et qui sont parfois très difficiles à déchiffrer. Nous les reproduisons, autant que possible, textuellement. On y remarquera de nombreuses fautes d'orthographe et de style, ce qui s'explique facilement par l'instruction très élémentaire qu'on recevait, au commencement du siècle, dans nos écoles de village. Nous en avons retranché tout ce qui touchait à des affaires de famille.

La première de ces lettres, qui est d'un nommé Jacob-Samuel Chevalley, de Rivaz, est écrite d'Akermann, en 1823. Le cachet de cire a emporté la date et le nom du mois, mais on peut supposer qu'elle est de juillet. Il l'adressait à ses parents, à Rivaz, par l'entremise de Mme veuve Noir, à Lausanne» (Conteur vaudois, 1891, p. 1).

Citons (avec la préservation de l'orthographe du texte original) un extrait de cette lettre, qui traite de la richesse naturelle de la Bessarabie et de la vision de l'auteur sur cette région: «J'aurais bien des choses à vous raconter du pays car il y a des plaines des étendues immenses en prairies fauchages et pâturages nous nous sommes vu obligé dans la journée de bivouaquer sans en atteindre un bon ou un logement. La Bessarabie possède des millions de chevaux de boeuf et de moutons. En Bessarabie il y a des particuliers qui ont des milliers de chacune de ces espèces, la générale partie n'ont à manger qu'a la campagne dans la rigoureuse saison subir le froid et les neiges ils ont une croûte de neige glacée qu'on ne connaît pas la couleur de l'animal.

Les moutons sont tout en queue; la ils ont presque toute leur graisse il sen trouve quelques uns que leur queue peise jusqua 40 livres on en a vu qu'ils traînait une charrette pour porter leur queue quand on voit la masse que ça donne c'est terrible et une bonne graisse ressemblant au grumeau de vache la masse cache le dernier de l'animal.

Les chevaux dans ces troupeaux sont sauvages il les faut prendre au cordeau, lorsqu'ils sont apprivoisé comme il le sont d'abord on peut faire 40 lieues avec et plus, on ne peut pas respirer l'air. La chasse est très abondante on peut même faire

celle de l'ours et du sanglier quelques fois même celle du loup et du renard le poisson si abonde on peut tendre le filet a pied et prendre beaucoup [...]» (Conteur vaudois, 1891, p. 1).

La lettre suivante de Jacob-Samuel Chevalley datée le 9 juin 1824 contient une information intéressante sur la qualité des raisins et du vin, ainsi que les effets bénéfiques du climat bessarabien sur la santé et le tempérament de son auteur et de ses enfants:

«...Le général Chef des colonies homme respectueux, vient de passer chez nous, il a changé notre plan et nous a fait donner des plantages et vergers que nous ne pouvions pas obtenir qu'à haut prix. Nous en avons assez à vigne et d'une facilité comme on en voit point un terrain sablonneux comme des cendres, on provigne avec pèle ronde. Si j'avais seulement un bon provigneur c'est l'essentiel ici et qui sy réussi bien pour peupler ces vignes négligées. Les raisins sont d'une grosseur et d'une qualité superbe, nous ne sommes pas loin de la grappe de Canaan sur 12 à 15 espèces tout fendant tant en blanc qu'en rouge.

On fini la vendange avant qu'on la commence chez nous, le vin si est bon surtout en rouge il est beaucoup meilleur que chez nous et on le boit avant le blanc tout nouveau en grande partie. Ceux qui voudront partir pour nous joindre n'ont pas besoin de tant grandes sommes, mais la vaisselle de poche si est bonne afin d'acheter des maisons se meubler de bétail.

Une lettre d'Avanche vient de m'annoncer que mes enfans était tous morts de misère que ma femme et moi était dans la plus grande misère de même que Tardent et sa famille fausse nouvelle nous nous portons tous bien ce qui ly a d'agréable je renai en changeant de climat j'ai changé de tempéramment, je n'ai plus ces terribles maux d'estomac. Ma cadette qui était venue malade sur la roule plus de six semaines est la plus vigoureuse et méchante. Henry est un des plus forts à la langue russe de la colonie souvent on le prend pour interprète [...]» (Conteur vaudois, 1891, p. 2).

La dernière lettre, publiée dans l'article ci-dessus, a été reçue par le Juge de Paix de Lavaux le 8 février 1830 et signée par «Tardent, Maire de la Colonie suisse d'Helvétia, en Bessarabie». Son texte annonce la prospérité des colons, déclare ce territoire une alternative valable aux Alpes natales et assure de la grâce de l'espace bessarabien pour les nouveaux venus:

«Notre colonie de Suisses vigneron continue à prospérer et à grandir, et grâce à sa situation au bord de la mer Noire, elle n'a eu aucunement à souffrir du passage

des troupes et des maladies qui ont pesé sur le nord de ce pays. Nous avons toujours été aussi tranquilles que nous aurions pu l'être au sein de nos Alpes. Chaque année il nous arrive de nouvelles familles suisses, mais je regrette qu'il ne nous vienne pas davantage de véritables vigneron: il y a pourtant un si grand nombre de malheureux qui trouveraient l'aisance dans cette colonie [...]» (Conteur vaudois, 1891, p. 2).

Comme on peut le constater, le discours épistolaire des colons de Chabo, actualisé soixante ans plus tard dans le discours journalistique suisse, représente un phénomène interactif de communication et d'influence, de production et de maintien des systèmes de croyance, d'évaluation, de construction de la personnalité, etc. A cet égard, notons la position particulière des principaux objets d'évaluation portant les noms «Bessarabie» et «Chabag». Dans la structure descriptive des énoncés, ces toponymes acquièrent un sens de bonheur, de prospérité et de sécurité.

Dans les textes analysés, le concept «Bessarabie» est souvent présent sous la forme de descriptions – noms géographiques d'établissements, rivières, lacs, etc. La pragmasémantique de ces noms dans la composition de situations textuelles a une constante bien définie: elle implique un espace fertile pour la vie et les affaires. L'idée de base est celle de la similitude de cette région avec la terre natale de la Suisse. Ainsi, l'article «Chabag: Colonie suisse en Bessarabie» (dont l'auteur n'est pas indiqué) de «Conteur vaudois» du 23 janvier 1892 propose à ses lecteurs la description détaillée et méticuleuse de sa situation géographique:

«Le fleuve Dniester, après avoir dans son long cours arrosé les plaines de la Russie méridionale, s'élargit avant de se jeter dans la Mer Noire, en formant une espèce de lac de huit lieues de longueur sur deux de largeur. Ce rélargissement est appelé Liman par les Russes et les colons vaudois établis dans la contrée se plaisent à l'appeler leur Léman.

C'est sur la rive droite de ce Liman, au fond d'une petite anse, entre la ville d'Akermann et la Mer Noire, qu'est située la colonie suisse de Chabag, dont le village est à deux lieues et demie de la mer, et à une lieue et demie d'Akermann, ville qui compte aujourd'hui trente mille habitants. Odessa est située à dix lieues plus au nord. On compte trois cent soixante lieues de Chabag à St-Pétersbourg. L'embouchure du Danube, qui sépare la Russie de la Turquie, est à vingt lieues au sud de la colonie» (Conteur vaudois, 1892, p. 1).

Dans le texte de l'article il y a aussi l'information sur l'époque du passé turc du village, qui est devenu le domicile de leurs compatriotes:

«Avant de devenir colonie suisse, Chabag, comme toute la province de Bessarabie, avait longtemps appartenu aux Turcs, qui paraissaient avoir apprécié cette localité; ils y avaient planté des arbres, établi des jardins, et ce sont eux qui lui ont donné le nom d'Ackabag, qui signifie dans la langue turque Jardin d'en bas.

Lorsqu'en 1812, les Russes s'emparèrent de la Bessarabie, les Turcs abandonnèrent leurs plantations de Chabag; des Tartares et des Arméniens vinrent les remplacer, et ces derniers commencèrent à y planter la vigne; mais tout ce territoire était encore très peu peuplé et très mal cultivé. Tel était l'état de cette contrée en 1820, lorsqu'à plus de sept cents lieues de là, un petit groupe d'hommes discutait sérieusement les moyens de s'établir à Chabag, qu'ils se proposaient d'appeler Helvetianopolis» (Conteur vaudois, 1892, p. 1).

Le texte étudié contient également le serment que chaque Suisse a prêté à son arrivée dans une résidence permanente à Chabo dont la solennité et la force émotionnelle reflètent l'humeur intérieure de ceux qui le prononcent: «Nous jurons d'être fidèles à Sa Majesté l'empereur et autocrate de toutes les Russies, ainsi qu'à la communauté d'Helvetianopolis, dont nous sommes membres, d'en procurer l'avantage et profit, d'en supporter les charges lorsque nous en serons requis, et d'être fidèles dans la gestion qui pourrait nous être confiée dans cette commune» (Conteur vaudois, 1892, p. 2).

Il y avait aussi une prière spéciale de la communauté suisse que le colon Guerry a proposée dans la première assemblée, qui a eu lieu le 29 avril 1823. Son texte reflète les valeurs prioritaires des colons suisses et témoigne également de leur volonté de créer un climat psychologique spécial dans la communauté. Voici cette prière qui devait être dite à l'ouverture de chaque séance: «Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre. Amen. Seigneur notre Dieu et notre Père, puisque nous sommes assemblés pour vaquer à l'administration de nos biens publics, veuille par ta grâce nous assister de ton Esprit afin que toutes nos délibérations tournent à la gloire de ton grand nom et à l'avantage de notre communauté, par ton Fils Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen» (Conteur vaudois, 1892, p. 2).

Le discours scientifiques des colons de Chabo, qui dans notre recherche est présenté par «Essai sur l'histoire naturelle de la Bessarabie» (1841) de Charles Tardent, colon suisse de première génération, et «La Bessarabie ancienne et

moderne. Ouvrage historique, géographique et statistique» (1846) d'un autre intellectuel suisse François-Louis Bugnion, pasteur et enseignant de la colonie, est un phénomène sociolinguistique déterminé de son contexte socioculturel, politique, facteurs pragmatico-situationnel, psychologique, extralinguistique (connaissance du monde, pensées, objectifs, etc.). Il reflète diverses caractéristiques de l'histoire régionale de la Bessarabie, de sa géographie, de la faune et de la flore bessarabiennes, son patrimoine culturel, ses ethnies, leurs traditions, leurs qualités mentales, etc. A travers l'univers sémantique de ces textes «une réputation de richesse, de fertilité s'attachait donc au territoire de la Bessarabie, dont la forme évoquait pour certains une corne d'abondance» (Bruhman, 2012). Cette compréhension évaluative de la Bessarabie en tant que riche et fertile s'exprime principalement par des moyens lexicaux (adjectifs et adverbes de valorisation positive) et des signes de ponctuation (points d'exclamation et de suspension), qui créent une nette impression d'approbation ou d'admiration. Citons un fragment du texte de Charles Tardent:

«La Bessarabie par son heureuse situation, par les eaux qui l'arrosent et qui l'entourent, les vallons et les collines qui la coupent en tous sens, et les différents degrés de température qu'on y éprouve, est un pays très riche sous le rapport de l'histoire naturelle. En effet, dans le nord de cette province on trouve une quantité de productions des pays tempérés; tandis qu'au midi sont celles des régions maritimes et des contrées les plus chaudes de l'Europe. Mais ce qui rend ce pays plus intéressant encore, c'est qu'il présente beaucoup d'objets rares et curieux, et qu'il n'a encore été parcouru et observé convenablement par aucun naturaliste» (Tardent, 1841, p. 3).

L'analyse de ces textes démontre des intentions du parlant de montrer l'espace de la Bessarabie le plus fidèlement possible, ainsi que de donner une évaluation objective des faits et des personnalités. Voici un extrait du travail de François-Louis Bugnion avec une évaluation des activités de certains administrateurs bessarabiens: «Cependant, grâce au zèle du gouverneur-général de la Nouvelle-Russie et de Bessarabie, son Excellence M. le comte Woronzow, homme instruit, éclairé, aimé et beaucoup estimé, la civilisation marchera à pas assurés; il est beaucoup secondé par son Excellence M. le général Fédérow, gouverneur de la province et de la ville d'Ismaël» (Bugnion, 1846, p. 53). Il convient de noter que cette haute évaluation est absolument objective, car même des Bessarabiens indigènes ont appelé P. I. Fedorov (qui à partir de 1835 était le gouverneur

d'Ismail et le gouverneur civil de Bessarabie et à partir de 1836 a servi comme gouverneur militaire de Bessarabie) «Potemkin bessarabien».

Le discours «bessarabien» de François-Louis Bugnion a également tendance à comparer de manière explicite ou implicite divers faits et phénomènes de la réalité bessarabienne à des phénomènes similaires en Suisse. Donnons un exemple de comparaison explicite: «Un jour un Genevois me disait, en parlant des bâtiments destinés à l'instruction publique dans le canton de Vaud, que c'était un plaisir de voir ces bâtiments, ordinairement plus élégants que les autres et qui témoignaient par là de l'honneur rendu à l'instruction publique dans le pays. Une même remarque, à peu près, peut se faire en Bessarabie; c'est avec un vrai plaisir qu'on y considère les collèges publics, avec quels soins on les entretient et comme on pourvoit à tout ce qui peut procurer quelque agrément aux jeunes élèves, soit par un établissement de gymnastique, comme à Kichinew, ou par une place ombragée où l'on aime à se reposer» (Bugnion, 1846, p. 65).

Constatons que l'idiostyle et le rôle social de ce théologien suisse déterminent une stable composante religieuse de son discours qui révèle une image du monde bessarabien du point de vue du bien et du mal chrétiens. Les relations modales d'approbation / désapprobation sont exprimées dans la narration sous forme de signes qui révèlent les liens entre les faits rapportés et les attitudes religieuses du locuteur. Ainsi, par exemple, le fait qu'il n'y avait pas de servage en Bessarabie a été interprété comme suit: «Que les Bessarabiens s'estiment particulièrement favorisés d'être libres, de n'être pas esclaves comme beaucoup d'autres; qu'ils se montrent dignes de cette liberté, tout en se rappelant qu'ils ne seront véritablement libres que lorsque le Fils de Dieu les aura affranchis du péché» (Bugnion, 1846, p. 56).

Même les conclusions générales du texte de François-Louis Bugnion sont empreintes d'un esprit religieux: «La Bessarabie est en voie de progrès; elle possède des éléments de bien-être qu'elle n'a jamais possédés; heureux ceux de ses habitants qui sauront l'apprécier et qui sauront élever leurs coeurs jusqu'aux choses invisibles, recherchant premièrement le royaume de Dieu et sa justice, persuadés que les autres choses leur seront données par dessus, sachant que la piété a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir!» (Bugnion, 1846, p. 190).

Donc, le discours «bessarabien» des colons suisses de Chabo qui se reflète dans leurs textes journalistiques, épistolaires et scientifiques est un phénomène de

communication, qui implique non seulement le langage dans son usage actuel, mais également les contextes socioculturels et les processus mentaux. L'espace de la Bessarabie y est perçu comme un lieu de mémoire et une partie intégrante de leur identité collective.

References

- Arutyunova, N.D. (1990) *Discourse / Дискурс*. Лингвистический энциклопедический словарь. М.: Сов. Энциклопедия, 1990. С. 136-137.
- Bichurina, N. M. (2019). *We and they: languages and community design in the Swiss settlement of Shabo in Bessarabia / Мы и они: языки и конструирование сообщества в швейцарском поселении Шабо в Бессарабии*. Access Mode: <http://conference-spbu.ru/en/conference/40/section/782>
- Brissot, N. (2014). *Russia Ukraine against the current / Russie Ukraine à contre-courant // Le régional*. №733. p. 25. Access Mode: <http://www.leregional.ch/data/dataimages/upload/editionpdf/733.pdf>.
- Bugnion, F.-L. (1846). *Old and modern Bessarabia. Historical, geographical and statistical work / La Bessarabie ancienne et moderne. Ouvrage historique, géographique et statistique*. A Lausanne: chez George Bridez; A Odessa: chez Villietti; A Chabag: chez l'Auteur. VI, 7–194 p.
- Charaudeau, P. (2001). *Language, discourse and cultural identity / Langue, discours et identité culturelle*. Access Mode: <https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm>.
- Bruhman, D. (2012). *Bessarabian Exiles / Exils Bessarabiens. Entre Kichinev et Paris. Itinéraires d'une association d'émigrés Bessarabiens en France, 1925–1939*. Paris: L'Harmattan. 270 p.
- Conteur Vaudois (1891). A Swiss colony in Bessarabia / Une colonie suisse en Bessarabie // *Conteur vaudois*. № 51. Access Mode: file:///C:/Users/%D0%B0%D0%B4%D0%BC%D0%B8%D0%BD/Downloads/cov-001_1891_29__591_d.pdf
- Conteur vaudois (1892) Chabag: Swiss colony in Bessarabia / Chabag: Colonie suisse en Bessarabie // *Conteur vaudois*. № 4. Access Mode: [file:///C:/Users/%D0%B0%D0%B4%D0%BC%D0%B8%D0%BD/Downloads/cov-001_1892_30__43_d%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/%D0%B0%D0%B4%D0%BC%D0%B8%D0%BD/Downloads/cov-001_1892_30__43_d%20(3).pdf)
- Dijk, T. A. van, Gruyter, W. de. (1985) *Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Mass Media*. Berlin.
- Dijk, T. A. van, Kintsch, W. (1983) *Strategies of Discourse Comprehension*. New York: Academic Press.
- Grivat, O. (1993). Louis-Vincent Tardent, founder of the Swiss colony of Chabag / Louis-Vincent Tardent, fondateur de la colonie suisse de Chabag. Access Mode: <https://www.chabag.ch/Histoire%20de%20Louis-Vincent%20Tardent%20et%20de%20Chabag%20par%20Olivier%20Grivat.pdf>.

Maingueneau, D. (1976). *Initiation to methods of discourse analysis / Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*. Paris: Hachette. 1976.

Ivanova, I. S. (2019) *Swiss colony of Shabo and local environment: contacts of languages, contacts of cultures / Швейцарская колония Шабо и местное окружение: контакты языков, контакты культур*. Access Mode: <http://conference-spbu.ru/en/conference/40/section/782>

Kudinova, O. (2018). Discourse Research in Modern European Philological Sciences. *Journal of Danubian Studies and Research*, Vol. 8, No 2, pp. 214–223.

Kudinova, O. (2019). *Greeks in the social and cultural space of Bessarabia: perceptions of French-speaking colonists of Shabo (1841-1925) / Les grecs dans l'espace socioculturel de la Bessarabie: perception des colons francophones chabiens (1841–1925)* // Науковий вісник Ізмаїльського державного гуманітарного університету: збірник наукових праць. Серія «Історичні науки». Ізмаїл: РВВ ІДГУ. Вип. 40. С. 117–126.

Kurtev, V. (2018). *And Bessarabia will become the heart of our rebirth / I стане Бессарабія серцем відродження нашого*. Беседовала А.Хаджіогло // Бессарабський вернісаж. № 3 (12). С. 15–21

Maingueneau, D. (2012). *What Do Discourse Analysts Look For? / Que cherchent les analystes du discours ?* Argumentation et Analyse du Discours. Consulté le 23 juin 2019. Access Mode: <http://journals.openedition.org/aad/1354> ; DOI : 10.4000/aad.1354)

Serazim, K. (2003). *Discourse as a sociolinguistic phenomenon of the modern communicative space / Дискурс як соціолінгвальний феномен сучасного комунікативного простору* (методологічний, прагматико-семантичний і жанрово-лінгвістичний аспекти): дис.... д-ра філол. наук: 10.01.08. – Київ. 408 с.

Sherzer, J. (2012). *A Discourse-Centered Approach to Language and Culture / Langage et culture: une approche centrée sur le discours* // Langage et société. /1 (n° 139). P. 21-45. Access Mode: <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-1-page-21.htm>

Simonato, E. I. (2019). *Dynamics of the development of the Romanesque settlements of the South of Russia in the XX century / Динамика развития романских поселений Юга России в XX в.* Access Mode: <http://conference-spbu.ru/en/conference/40/section/782>

South of Ukraine: ethno-historical, linguistic, cultural and `religious dimensions (2019). Південь України: етноісторичний, мовний, культурний та релігійний виміри: збірка наукових праць. Вип. 7 / відп. ред. М. І. Михайлуца. Херсон: ОЛДІ-ПЛЮС, 2019. 608 с

Styopchenko, E. (2008). *German settlers and their "neighbors" -gitans in a polyethnic environment of southern Ukraine in the late XVIII–XIX centuries / Німці-колоністи та «сусіди»-цигани у поліетнічному оточенні півдня України наприкінці XVIII–XIX*, pp. 402–418. Access Mode: <http://dspace.nbuv.gov.ua/bitstream/handle/123456789/26935/34-St%E2%80%99opchenko.pdf?sequence=1>).

Tardent, Ch. (1841) *Essay on the natural history of Bessarabia / Essai sur l'histoire naturelle de la Bessarabie*. Lausanne: Imprimerie et librairie de Marc Ducloux.